LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, LITTERAIRE ET COMMERCIAL.

VOL. II. **NAPOLEONVILLE, JEUDI, 8 JANVIER 1852.** **NO. 20.**

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION

PUBLIE PAR

EUGENE SUPERVIELLE.

JEUDI, 8 JANVIER 1852.

Conditions du Journal :

ABONNEMENT :—L'abonnement est payable D'AVANCE.

POUR UN AN : : : : : : : : : : : : : : $5 00

POUR SIX MOIS : : : : : : : : : : : : 3 00

Tout abonné qui voudra suspendre son abonnement, devra prévenir, par écrit les éditeurs, quinze jours au moins, avant l'expiration du trimestre.

ANNONCES :—Pour les insertions, annonces avis, etc.. etc., les conditions sont les suivantes :

Par DIX LIGNES, pour la 1ère insertion $1 00

Pour les insertions suivantes : : : : : : 50

On exécute à l'imprimerie du PIONNIER, et ce aux prix les plus modérés, toutes espèces d'ouvrages typographiques, (*Jobs.*) tels que, CARTES, ACTURES, PAMPHLETS, BLANCS, ETC., ETC.

AGENTS DU PIONNIER.

NLLE-ORLEANS . . } M. E. Eude, Passage de la Bourse, No 35, encoignure Conti.
ASCENSION . . . . . MM Richard & Templet.
RIVIERE-NEUVE. . M. Firmin Duplessis.
IBERVILLE . . . . M. J. Breau.
ST-JACQUES . . . . M. Auguste Thériot.
ST-JEAN BAPTISTE. M. Edouard Perret.
PONT-BREAUX, At. Edmond Bulliard.
ST. CHARLES . . . Rizan Frères, négociants
THIBODAUX . . . . M. Adolphe Blanchard.
HOUMA . . . . . M. F. Gagné.
STE-MARIE . . . . M. Etienne Pénisson.
ASSOMPTION . . . . G. Rodriguez. Café *Star*.
BELLE RIVIERE . . M. Pierre Thériot.
PAINCOURTVILLE, . M. C. J. E. Ganthier.

☞ Dans les paroisses où nous n'avons pas nommé d'agents, nous prions les Maîtres de Poste de vouloir se charger de l'agence de notre feuille.

HUIT JANVIER.

C'est aujourd'hui l'anniversaire du jour, à jamais mémorable dans les fastes louisianais, où les braves de la Nouvelle Orléans arrêtèrent les Anglais dans les plaines du Chalmette et prouvèrent aux envahisseurs que de ses ennemis le sol de la liberté " ne garde que les morts."

Pour pouvoir célébrer joyeusement ce grand jour nos compositeurs ne nous livrent qu'une demi-feuille. Que ceux qui ont à les blâmer de cette patriotique négligence nous jettent la pierre!.. Il en ont bien le droit. Tous les autres liront un peu moins et s'amuseront un peu plus.

STAR COFFEE HOUSE.

Ce magnifique établissement a passé des mains de M. Gabriel Rodriguez entre celles de notre ami et ancien collaborateur, F. A. Devilliers. Le tact de M. Devilliers, son affabilité avec tous, les sacrifices qu'il a faits pour se procurer une bonne cave, la juste popularité dont il jouit, lui assurent de nombreux visiteurs et de jolis revenus.

M. Devilliers donnera régulièrement des bals pendant toute la saison d'hiver dans sa magnifique salle. C'est là une heureuse idée dont nous félicitons la joyeuse côte où il s'est établi et dont nous le félicitons lui-même.

GRAND BAL — C'est ce soir, que nos lecteurs et nos lectrices, nos concitoyens et nos concitoyennes ne l'oublient point, le grand bal auquel M. Ternot a invité tous les habitants de l'Assomption, pour célébrer l'anniversaire du 8 janvier et inaugurer l'ouverture de son magnifique hotel.

France.

—30—

Nous publions plus bas la protestation faite contre le coup d'Etat de L. Bonaparte, par deux cent cinquante membres de l'Assemblée Nationale,—ainsi que le manifeste des réfugiés français à Londres. Nous y ajoutons les nouvelles portées par l'*Africa*, extraites des journaux du Nord.

PROTESTATION DE L'ASSEMBLEE.

Attendu que l'article 68 de la Constitution décrète &c [voir la résolution ci-dessous]

Considérant que Louis Napoléon Bonaparte a violé son serment à la Constitution, et employé la force publique pour accomplir ce crime.

Les soussignés, membres de l'Assemblée, ayant en effectivement connaissance de la violence par laquelle le Président s'est opposé à la réunion de l'Assemblée, et de l'arrestation de son bureau et de plusieurs de ses membres, déclare :

Que l'article 28 de la Constitution prescrit à tout citoyen le devoir qu'il a à remplir.

Le Président est déclaré privé de son autorité : la haute cour de justice est requise de se assembler ; la force est faite à tout citoyen d'obéir au pouvoir déchu sous peine de châtiment.

Les conseils généraux sont convoqués, et devront se réunir immédiatement ; ils nommeront une commission prise dans leur sein, qui sera chargée de l'administration des départemens, et correspondra avec l'assemblée dans quelqu'endroit qu'elle juge à propos de tenir ses séances.

Tout receveur de fonds publics, qui les remettrait entre les mains d'une personne ou de personnes non autorisées selon les formes légales, sera responsable de ses biens et de sa personne.

Fait ce 2 Décembre 1852.

Odillon Barrot, A. Chantoill, de Tocqueville, Gust. de Beaumont, Dufaure, H. Etienne, Mispoulet, Oscar Lafayette, Lanjuinais, V. de Tracy, Poilot, L. Buffet, le général Fabvier, Bixio, Chas. Rémusat, H. Passy, Piscatory, de Broglie, Duvergier de Hauranne, de Corcelles, A. d'Hospel, de Lupe, de Sze, Gallier de la Touche, S. Vandore, Chapot, Ste-Keuve, Roche de Labouffe, Vitet, de Montigny, de Montebello, Thuriot de la Bozère, Mathieu de la Drôme, Victor Lefranc, Benjamin Delessert, &c.

Manifeste des Réfugiés Français

Une proclamation a été envoyée à Paris par les réfugiés politiques de Londres, signée de leurs noms. Nous la reproduisons d'après une traduction :

Au peuple, les réfugiés de Londres dont les noms sont ci-dessous :

Voulez-vous être dégradés? voulez-vous désormais devenir un objet éternel mépris et de ridicule pour le peuple opprimé qui attendait de vous sa délivrance !

Louis Napoléon Bonaparte vient, dans l'espace de quelques heures, de commettre plus de crimes qu'on aurait cru possible d'en renfermer dans toute une existence d'homme.

Comme un voleur il a mis la main sur les libertés de son pays, par une surprise nocturne ; artifice vulgaire, que certaines gens ont eu l'effronterie d'appeler un coup d'état.

Il s'est joué effrontément de la sainteté du foyer domestique.

A l'aide de son insolente soldatesque et de sa vile police, il a fait taire tous les journaux, et a jeté, sans pain, sur le pavé de Paris, tous ceux de nos frères que la presse faisait vivre.

Il a outragé, renversé, foulé aux pieds l'Assemblée Nationale, non-seulement dans la personne de ses ennemis, mais encore dans la personne de Greppo, héroïque, le loyal représentant des ouvriers de Lyon, et dans la personne de Nadaud, le maçon, qui a si souvent et si noblement défendu nos intérêts à la tribune.

Voulez-vous avoir un maître ! Et voulez-vous que ce maître s'appelle L. Bonaparte? Vous avez vu ses airs de triomphateur, quand il a traversé Paris, au milieu d'une haie de soldats, flanqué de canons, se faisant porter en triomphe par son état-major, ajoutant au crime de haute trahison l'insolence d'un conquérant, traitant la France en pays conquis. Lui dont les annales militaires n'offrent rien que l'opprobre de l'expédition romaine ! !...

Si les membres de la majorité expient aujourd'hui le mal qu'ils ont fait ; si la Constitution qu'ils ont violée en vous est violée en eux ; s'ils subissent le châtiment du suffrage universel qu'ils ont détruit ; si ceux qui ont fait passer une partie de la France sous le joug de l'état de siège, subissent aujourd'hui la tyrannie de l'état de siège ; si ceux qui ont sanctionné la déportation en masse, sans jugement, de nos frères, trouvent aujourd'hui la force où ils cherchent la justice, la leçon est amplement méritée.

Mais ce qu'il nous importe de comprendre, en ce moment, c'est si vous êtes d'humeur à changer de tyrans?

Car ce crime appartient-il à l'Assemblée dont il s'était fait l'inspirateur et le complice: N'est-ce pas lui qui, par l'intermédiaire de ses ministres, a proposé et fait passer cette odieuse loi de mai, contre laquelle il se lève maintenant, parcequ'il a eu peur de la candidature de Joinville.

N'est-ce pas sur lui plutôt que sur l'Assemblée que pèse la responsabilité d'avoir plongé la République italienne dans le sang des Romains, dans le sang des soldats français!

Parmi tant de mesures honteuses et liberticides, qu'on en montre une seule où Louis Bonaparte n'ait pas agi de concert avec l'Assemblée. Le jour où l'Assemblée a menacé son ambition, il est devenu l'ennemi de ce corps. Mais n'oublions pas qu'il a été son complice, tant qu'elle a travaillé à vous opprimer.

Il vient maintenant vous dire que le peuple est souverain, et en même temps il a l'audace de demander dix années de pouvoir, c'est à-dire l'abdication pour 10 ans de la souveraineté populaire.

Il se pose comme l'homme de la République; de cette République qui est le gouvernement de l'egalité, et en même temps, il propose d'établir un sénat, c'est-à-dire une assemblée de ducs, de comtes, de barons et de marquis! Allons, hâtons-nous, comme des hommes vils et stupides, hâtons-nous en vertu de notre souveraineté, de réinstaller une aristocratie, après tant de batailles livrées, après tant de sang répandu, pour renverser à jamais cette aristocratie. Allons, c'est l'homme de la république qui nous y convie.

Il se vante de vous rendre le suffrage universel, mais c'est à condition qu'il s'exercera dans son intérêt particulier, et non dans le vôtre, puisqu'il sera votre maître pendant dix ans.—"Pas de scrutin de liste" dit il ! Comprenez-vous bien ce que cela veut dire? Cela veut dire que les élections se feront sur des registres gardés dans les bureaux du Maire. La grande manœuvre du ramonage qui s'est accomplie aux dépends de la France une fois dans son histoire va être renouvelée. Permettrez vous, quand on prétend vous rendre un droit, qu'on l'arrache de vos mains?

D'ailleurs, pour exercer le droit de suffrage, il faut que vous soyez libres. Qu'il commence donc par rendre la liberté aux journaux. Que les portes s'ouvrent partout aux assemblées populaires; que chacun puisse exprimer sa pensée et connaitre la pensée des autres.

Pourquoi ces baïonnettes? Pourquoi ces canons? Rétablir le suffrage universel avec l'état de siège, c'est ajouter la moquerie au mensonge. Proclamer le peuple souverain, c'est jeter sur vos épaules le manteau de l'esclavage, comme le chef barbare, au temps du Bas-Empire, jetait la pourpre sur les épaules des empereurs romains, dans leur propre camp, au milieu de leurs barbares. Voulez-vous être esclaves ? Voulez-vous être dégradés ? Voilà le cri que nous a fait pousser une indignation impossible à comprimer. Nous qui du fond de l'exil pouvons au moins parler, nous parlerons. Mais nous devons plus que des paroles à la République ; notre sang lui appartient. Nous le savons et nous ne l'oublierons jamais.

NOUVELLES PLUS RECENTES DE FRANCE. (PAR L'*AFRICA*.)

Louis Bonaparte triomphait encore aux dernières dates. Il avait offert au brave Cavaignac et à Changarnier de les mettre en liberté sans conditions, mais les deux généraux refusaient, à moins qu'on ne libérât, en même temps qu'eux, tous les prisonniers faits à la suite de l'usurpation.

L'élection ordonnée par le conquérant de la présidence lécenu le, a dû avoir lieu le 20 décembre. Le singe, nous voulions dire le neveu du petit caporal, aura avec *immense majorité* sur tous les candidats qui ne le sont point. Les nouvelles non indiquent aucun, il n'en existe pas, la France n'a point eu le temps d'en choisir.

Cependant tous les *gamins* et les étudiants de Paris ont voté contre Bonaparte, disent certains journaux d'après certaines dépêches. Ah! Messieurs certains journalistes *républicains*, si vous saviez comment se battent tous les *gamins* et les *étudiants*, vous auriez plus de peur dans le ventre, que d'encre pour vos plumes dans vos écritoires.

L'usurpateur-président s'occupait activement de la rédaction d'une nouvelle Constitution. Une balle donc, Français, non....pas une balle, c'est trop noble..... [les balles sont pour les d'Enghien] une corde pour l'auteur !

☞Le ministre américain, à Paris, avait refusé de reconnaitre le gouvernement de Bonaparte. Honneur à lui ! Pauvre France, tant abusée, tant lacérée, que n'a-t-il fait comme le représentant de la plus belle république du monde? Bonaparte aurait fait une chûte digne de lui, une chûte ridicule, et tu aurais économisé un sang que tu prodigues trop.

CALIFORNIE.

Des nouvelles arrivées à New York, le 30 décembre, annoncent la découverte de nouvelles mines d'or dans la vallée de Bear, mines plus riches encore que celles qu'on exploite avec tant de succès depuis deux ans. Cette découverte a excité dans tout l'Etat une grande animation.

Est-ce que la fièvre californienne sera long temps encore une fièvre intermittente!

Feu lieton du Pionnier.

LE MARI CONFIDENT.

PAR MME. SOPHIE GAY.

CHAPITRE XIV.

AMOUR CONFIRME.

—Au reste, tout a concouru à me prouver ce que je redoutais. Il y a deux jours que ce Fresneval est parti tout à coup pour Florence sur un ordre de madame des Bruyères ; elle l'y envoyait, me dit-elle, pour y faire l'acquisition d'un tableau attribué à l'un des plus grands maîtres de l'école italienne. Ce tableau, il en fallait constater l'origine avant de donner la forte somme qu'on en demandait, et M. Fresneval étant un grand connaisseur en ce genre, la comtesse l'avait chargé de s'assurer de la valeur de l'ouvrage et de l'acheter pour elle, s'il le trouvait digne de son prix. Moi, j'expliquais ce départ d'une toute autre manière, je pensais qu'à la suite d'un entretien où ce nouveau Saint-Preux avait un peu trop laissé deviner son amour, on l'avait prié d'aller porter ses soupirs assez loin pour n'être pas entendus d'ici ; la mesure était bonne, et je l'approuvais secrètement, quand je m'aperçus que la tristesse de Clotilde s'augmentait de jour en jour pendant l'absence de ce monsieur, qu'elle semblait moins en garde contre sa préoccupation, et j'en conclus qu'ayant eu le courage d'éloigner le héros de son roman domestique, elle le continuait en imagination et se livrait d'autant plus au bonheur d'être aimée à la Jean-Jacques, qu'elle pensait être mise à l'abri de tout danger par le grand moyen de l'exil. Cette supposition m'était déjà assez pénible, mais ce fut bien pis vraiment, lorsqu'en arrivant ce matin chez la comtesse, je la vis toute joyeuse et caressant une petite levrette couchée à ses pieds.

"—Qui vous l'a donné, me suis-je écrié.

"— Ah! vraiment, vous le savez mieux que moi, a-t-elle dit, vous qui êtes le seul à qui j'ai parlé du désir que j'avais.

"—Je l'ignore, je vous jure.

"—Eh bien, je ne veux pas le savoir plus que vous."

Alors, elle m'a fait admirer le collier élégant et simple de la jolie petite bête, l'attention qu'on avait eue d'y faire graver sa demeure à Naples.

"—Mais elle n'est pas venue toute seule ici ? qui l'a amenée ? ai-je demandé ; à quoi madame des Bruyères a répondu qu'en revenant hier soir du théâtre, elle avait trouvé cette jolie petite chienne sur le coussin de sa bergère, et qu'en dépit de toutes les questions adressées à ses gens, aucun n'avait pu lui dire comment, ni à quel moment on était entré dans sa chambre pour y déposer la jolie *Fida*.

"—Vous parler vrai, je n'ai pas insisté dans mon interrogatoire, a-t-elle ajouté, tant j'étais persuadé que vous aviez payé leur discrétion ; mais peu importe l'auteur d'une si charmante surprise, je m'obstine à placer ma reconnaissance sur vous, acceptez-la de bonne grâce, ce ne doit pas être un effort au dessus de votre courage."

Et, séduit par ces gracieuses paroles, j'oubliais mes mauvaises pensées, lorsqu'elle me dit de la suivre dans la galerie ; là, un chevalet portant un grand tableau, frappa mes yeux, je ne pus contenir un cri moitié de surprise et moitié d'admiration, car cette vierge de *Carlo Dolci* a le double mérite d'être belle et de ressembler à la comtesse, comme si elle avait servi de modèle au peintre.

"—Vous trouvez ce tableau admirable, n'est-ce pas ? me dit-elle. M. Fresneval l'a rapporté hier de Florence, je crois qu'il m'a fait faire là une très bonne acquisition.

"—Sa bonne, repris-je, que si vous vouliez me céder ce tableau, je le payerai de tout ce je possède ; maintenant je ne m'étonne plus du zèle que ce monsieur a mis à vous le faire acheter ; sa place chez vous lui donne le droit de se promener dans votre galerie à presque toutes les heures ; et c'était s'assurer le bonheur d'être encore avec vous que de pouvoir contempler à loisir votre image."

—Je ne sais de quel ton amer j'accompagnai ces mots, mais la comtesse s'en offensa au point de me défendre de remettre les pieds chez elle ; en vain j'ai renié mes soupçons, j'ai prié, j'ai supplié, elle est restée inexorable dans son ressentiment, et dans l'idée que c'était autoriser la calomnie que de ne pas sévir contre elle. Enfin, ne pouvant me mettre elle même à la porte, elle est entrée dans son appartement particulier, en me faisant signe de ne pas la suivre

Un moment après, je l'ai entendue dire à un domestique :

—Faites prévenir les gens de M. le marquis de Tourbelle. Et je suis parti au désespoir. Ah! si j'avais rencontré ce Fresneval sur l'escalier, que j'aurais eu le plaisir à l'assommer !

L'amour, ce doyen des aveugles, ne doit son éternelle cécité qu'à son égoïsme imperturbable. Renfermé dans son intérêt personnel, il ne voit que ce qu'il imagine et sent trop pour observer ; sans cela, Sothène aurait été frappé des impressions qui assombrissait le visage d'Adalbert, de la colère qui fronçait ses sourcils et décolorait ses lèvres chaque fois que le nom de Fresneval revenait dans son récit ; il aurait deviné à l'immobilité, à l'oppression d'Adalbert son application à paraître calme, et la peine qu'il avait à se taire,

(*La suite au prochain numéro*).

INSTITUTION GOURAULT.

POUR LES DEUX SEXES.

Rue Toulouse, No 184.—*Nle Orléans.*

D'ici à peu le pensionnat sera transféré dans un vaste local rue de Bourgogne, entre Toulouse et St. Louis, pour cause d'agrandissemens. 49